

En ce jour de pluie morose et en raison de la toute dernière annulation, extraits du CR de mercredi dernier avec mon groupe à Lecques... avec en point de mire Notre-Dame-de-Prime-Combe !

« Sous un soleil éclatant illuminant un ciel sans ombre, le paysage de vignes et de vallons du Gard, couvert de garrigue, revêt des couleurs que l'automne transcende ! Les feuilles brillent sous leur vernis, l'ocre épouse un vert encore pimpant, les roches blanches du chemin étincellent ! C'est l'effet du soleil rasant, plus doux, moins lumineux qu'en été, qui semble éclairer le végétal par en-dessous ou de côté, lui conférant des coloris aussi fondus que sur la palette d'un peintre.

Nous partons de Lecques, descendons les escaliers qui mènent au pont sur le Vidourle. Là, le rappel de la crue de 2002 signale une montée des eaux jusqu'au milieu de la rampe, d'une hauteur avoisinant les 8 m ! L'on comprend mieux pourquoi les maisons du rivage sont restées accrochées à la falaise, à l'abri de tout débordement.

Le Vidourle est ce mercredi-là bien inoffensif charriant lentement une longue chevelure d'algues marron-vert. Qu'en est-il à présent ?

Nous le côtoyons jusqu'au Moulin Vieux ouvert à tous : porte métallique sombre et grosses roues de pierre de plusieurs tonnes « qui feraient de belles tables de jardin ! »

Des poutres, des tiges de fer recouvertes de poussière blanchâtre attestent d'une activité antérieure et une sortie étroite, côté rivière, révèle une cascadelte où l'eau dégringole en écumant.

...

Le groupe stoppe soudain sur un pont enjambant l'ancien chemin de fer : entre deux hautes murailles de rochers a été creusée la ligne rectiligne du rail reliant Nîmes à Alès ; juste la place du train et par la vitre à l'intérieur du wagon, une impression sans doute d'étouffement, une absence d'horizon, l'œil stoppé par ce mur de pierre !

Les estomacs sont dans les talons mais il faut gravir l'unique difficulté de la journée : une côte sur une large piste d'où l'on apercevra au sommet le Pic St-Loup tenant tête à l'Hortus et à quelques encablures trônant au-dessus de la canopée une Vierge étrangement posée là, comme planant sur la forêt !

Nous n'en sommes qu'à notre première apparition pieuse aperçue de si loin ! Il nous reste encore tout un chapelet de croix, de Christ pleurant, de statues de Saints, de grotte rappelant la Nativité, de chapelle en plein air, de chemins de croix d'expiation...

« Tiens, toi qui aimes les sentiers, prends seule celui-là sous les branchages, tu nous rejoindras plus loin. »

Nous arrivons bientôt à Notre-Dame-de-Prime-Combe, dans un lieu saint par excellence, un endroit de repos, de silence, et « d'espérance » nous chuchote un curé en villégiature méridienne et solitaire.

Nous venons de pénétrer dans la « Congrégation de la Mission du Sanctuaire », animée par 12 prêtres reclus, loin du monde, des « Contemplatifs » explique à nouveau le curé en verve !

Un monument a été édifié à l'entrée en signe de réparation d'une outrage faite à Dieu le 24 décembre 1928 : des hosties dérobées et jetées à terre ! Geste impie que tente d'effacer l'érection du monument saint.

C'est pourtant dans ce lieu si plein de componction que nous ouvrirons nos gamelles et autres Tupperware pour une bombance méritée ! Ce sont sur ces tables et bancs pour pèlerins que nous goûterons aux topettes (cognac et muscadet à l'odeur âcre de raisins fermentés). Certains oseront même tenir des propos inconvenants sous forme d'une équation mathématique coquine qui eût fait rougir les pauvres 12 religieux mortifiés par l'abstinence !  
La cloche cristalline sonnera deux coups lorsque nous lèverons le siège ...

Le parcours s'étire à travers les vignes d'un vert rougeoyant sous le soleil, ou bien entièrement dévêtues comme au cœur de l'hiver !

« J'aimerais bien savoir quel cépage se comporterait ainsi au cœur de l'automne ! Non, comprenez qu'il s'agit d'une vigne aspergée d'herbicides et qui se meurt ! raille l'un des nôtres en autodidacte-vigneron convaincu. Elle est vouée à l'arrachage ! »

...

Le groupe s'échappe parfois du chemin et se disperse entre les ceps, aussi hauts que des hommes, taillés à l'horizontale, pour grappiller ci et là de petits raisins pommelés sucrés mais à la peau épaisse et âpre.

Le soir qui décline conjugue douceur et quiétude automnales... »

Denise BP